

GOOSSENS (*Ferdinand*), Missionnaire Jésuite (Liège, 23.11.1866-Wombali, sur le Kwango, 8.11.1906).

Ferdinand Goossens entra dans la Compagnie de Jésus le 23 septembre 1883, passa à Arlon, Tronchiennes, Louvain ses années de formation et enseigna au cours de celle-ci, durant cinq ans, les mathématiques et la physique au collège de Namur. Sa formation achevée, le P. Goossens fut chargé d'enseigner les mathématiques et les sciences à ses jeunes confrères au scolasticat de Louvain. Après quelques années de professorat, il obtint de ses supérieurs l'autorisation de quitter son enseignement pour se consacrer à la Mission du Kwango, à laquelle ses vastes connaissances rendraient sans doute de précieux services.

Il atteignit la Mission le 28 juillet 1903. Ses dix-huit premiers mois de séjour au Congo se passent à Kisantu, où il remplit les fonctions d'adjoint au Supérieur pour l'organisation matérielle du poste. Tâche imposante et multiforme dans ce poste aux nombreuses activités et qui requiert de celui qui l'assume un ensemble peu commun de qualités. Le savant s'y révéla doublé d'un homme pratique, parfait administrateur, chef conciliant, habile et délicat. Toutefois, malgré ses absorbantes occupations, le P. Goossens garde un œil tourné vers la science. Dès le début de son séjour, son attention se porte sur la faune régionale. A force de patience et malgré les amères déceptions que réservent à son esprit méthodique et précis l'inconstance et l'insouciance de ses collaborateurs indigènes, il parvient à se monter une collection d'oiseaux indigènes. Il a même la joie de doter le Musée colonial de Tervueren de nombreuses dépouilles de ces oiseaux.

Lorsqu'en mars 1905 le P. Cus doit, pour motif de santé, regagner la Belgique, c'est le P. Goossens qui le remplace à Wombali. Il y passera les dix-neuf mois qui lui restent à vivre. Compagnon d'apostolat de l'intrepide P. Van Hencxthoven, le P. Goossens mène dès lors la rude vie de broussard; il est toujours en route, visitant tantôt à pied

ses postes dispersés dans la brousse, tantôt en baleinière ses fermes-chapelles sises sur les bords du Kwango. Un an après son arrivée à Wombali, le P. Van Hencxthoven tombe malade; c'est le P. Goossens qui le soigne; c'est lui aussi qui, au matin du 6 avril 1906, le trouvera mort dans son pliant. Ce jour-là, en ensevelissant son vénéré supérieur, il ne se doutait pas que sept mois plus tard il irait le rejoindre dans la tombe.

En effet, le 12 septembre suivant, le P. Goossens fut pris de malaises. Toutefois, trop confiant dans sa résistante santé, il néglige, malgré les instances du P. Lauwers, son nouveau supérieur, de prendre le repos qui s'impose. Incomplètement rétabli, il commet l'imprudence de se remettre en route; un mois après il en revient exténué de fatigue. Inquiet, son supérieur insiste pour qu'il refasse une bonne fois ses forces défaillantes; c'est peine perdue. Le P. Goossens se permet une fatigue de plus, mais c'en est trop. Dans la soirée du 6 novembre une hématurie se déclare, entraînant bientôt le délire, puis le coma. Le 8 novembre, à 2 heures du matin, malgré les soins dévoués d'un médecin appelé à son chevet, le Père Goossens expire, âgé de 40 ans à peine.

La nouvelle de cette mort inopinée plongea la Mission dans la consternation. D'un coup inattendu la mort sapait les brillants espoirs fondés sur lui. Sa vigoureuse santé, l'ampleur de ses connaissances scientifiques, son aptitude au gouvernement et l'affabilité de son caractère laissaient en effet prévoir une carrière longue et fructueuse. Mort d'autant plus regrettable que le Père aurait pu, par une sage prudence, en différer, semble-t-il, et pour longtemps l'échéance prématurée.

19 novembre 1947.

M. Van den Abbeele, S. J.

Litterae annuae S. J., 1906, p. 302. — *Missions belges*, 1903, p. 343; 1904, pp. 65, 174, 295; 1906, p. 216; 1907, pp. 38, 114, 118.